

Un enfant dans la ville

Une ville avec de la place pour les poussettes, des enfants qui gambadent en toute sécurité, des ados qui se retrouvent pour rigoler et refaire le monde, des familles qui papotent sur le trottoir, des métros accessibles, et si c'était possible ?

Mots ALINE LAURENT-MAYARD – Photo KAREL BALAS

Il est loin le temps du film *La Guerre des boutons*, des photographies de Doisneau et des aventures du Petit Spirou, quand les jeunes enfants rentraient seuls de l'école et en profitaient pour s'amuser dans des friches, jouer au ballon sur les places publiques ou explorer les recoins de la ville. Aujourd'hui, un enfant seul dans la rue attirerait immédiatement des regards inquiets et ses parents seraient taxés d'irresponsables. De 4 kilomètres dans les années 1950, l'autonomie des enfants est passée à zéro. On ne voit plus guère les jeunes citadins que dans de rares aires de jeux coupées du monde ou en chemin vers leurs activités du jour.

Va jouer dehors

Les conséquences sur la santé physique des enfants sont considérables. Ayant moins d'occasions de bouger, les jeunes de 9 à 16 ans ont perdu 25 % de leurs aptitudes physiques en quarante ans. Ils courent moins vite et moins longtemps, et leurs capacités cardiaques ont baissé d'un quart en trente ans. Sans contact régulier avec les éléments naturels, avec le soleil, la pluie, le vent, le froid, le chaud, les enfants sont moins bien dans leur peau. D'après le rapport

de l'A'urba (Agence d'urbanisme Bordeaux-Aquitaine), la réduction drastique du jeu en plein air entraînerait une augmentation de l'anxiété et une baisse de la capacité de concentration, du développement émotionnel et de la confiance en soi. Comment se faire confiance si on n'a jamais l'occasion de faire les choses par soi-même ? Et comment avoir confiance en l'autre quand on nous répète à longueur de journée que notre environnement n'est pas sûr ?

Ce repli sur l'intérieur nuit aussi au développement social et cognitif de l'enfant. « *L'espace public, c'est là que les enfants apprennent à se repérer dans l'espace, à être courageux, aventuriers, à prendre des risques, à être autonomes et à découvrir la vie en société – pas par l'intermédiaire de la télé ou des parents mais par soi-même* », explique Anne-Marie Rodenas, la créatrice de « Rues aux enfants », une initiative qui piétonnise ponctuellement les rues pour se les réapproprier. Priver les enfants de l'espace public, c'est aussi les priver d'un lieu de liberté d'autant plus important que l'agenda des enfants est désormais contrôlé et surchargé d'activités, et ce, dans presque tous les milieux sociaux.

Tout cela a des conséquences sur le futur de notre société. « *Les enfants sont les adultes de demain* », ne cesse



L'espace devenu trop étroit et le manque de temps ont contribué à développer du stress et des conflits d'usage entre les différents publics.

notre perception du danger en ville. Nous avons désormais plus que jamais peur des accidents de la route, des agressions et enlèvements. Qu'importe que ces deux dernières soit partiellement fantasmées, le risque n'est plus acceptable. « *Les enfants sont désormais perçus comme des êtres vulnérables* », explique Clément Rivière.

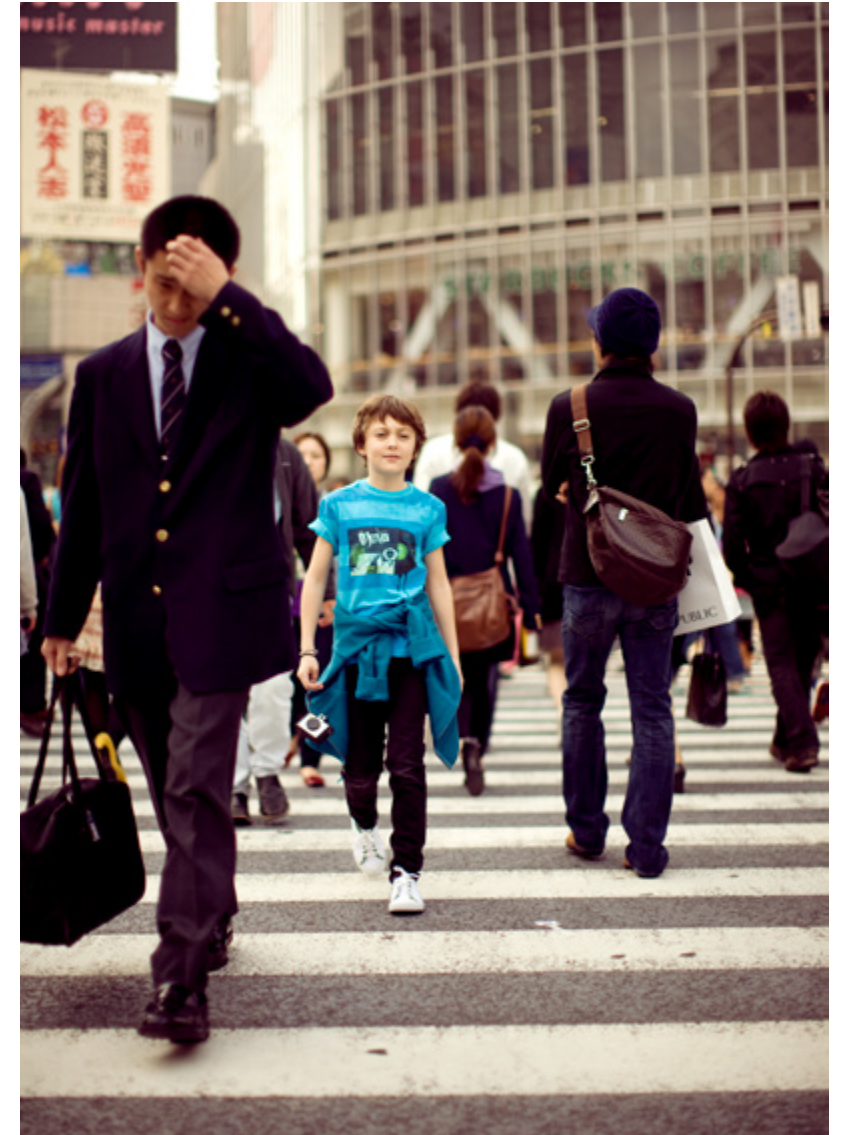
La ville est aussi devenue moins agréable depuis que l'automobile, polluante et bruyante, a mangé les trottoirs. « *La ville a été dessinée pour les actifs qui vont travailler le matin et le soir. Il faut que ça circule rapidement à l'heure de pointe* », explique Madeleine Masse, architecte urbaniste et fondatrice de l'Atelier Soil, à Paris. Fini le temps où l'on pouvait discuter et jouer sur le trottoir. L'espace devenu trop étroit et le

manque de temps ont contribué à développer du stress et des conflits d'usage entre les différents publics. « *On en vient à ne plus supporter le bruit, les enfants, les mouvements, la déambulation* », continue l'urbaniste.

Les parents ont, de toutes façons, l'impression que leurs enfants ne pourraient pas être seuls dans la rue. À juste titre. « *Les enseignants notent, pendant les sorties scolaires, que les enfants ne savent plus faire attention dans l'espace public* », explique Madeleine Masse. Sans pour autant blâmer les parents, débordés, cela est attribué au fait que les enfants ne marchent plus dans la rue : « *Pour aller vite, les parents posent trop souvent l'enfant dans sa poussette ou sur le siège d'une trottinette à pousser*. » La bonne nouvelle, c'est que tout cela peut changer.

Une ville à hauteur d'enfants

« *Il faut absolument essayer de redonner du sens à l'espace public, de l'espace aux piétons, de l'espace à la promenade* », insiste Madeleine Masse. Et la première chose à faire, c'est de limiter la place de la voiture. « *Beaucoup de collectivités en France commencent à piétonner les rues aux abords des établissements scolaires, ce qui sécurise*



partiellement la séquence maison-école et crée un paysage beaucoup plus végétal et agréable, que les enfants apprécient. »

Les « Rues aux écoles » peuvent sembler de bien minces avancées par rapport à l'ampleur du chantier, mais, pour l'urbaniste, elles représentent des petites révolutions. « *Cela engage une réflexion et une prise de conscience sur la présence des enfants dans la ville* », estime-t-elle. Cette réflexion est plus puissante encore si elle est menée avec les enfants, qui peuvent ainsi exprimer leurs besoins et leurs envies, tout en apprenant le vivre-ensemble. « *Mais ça ne suffit pas. Les villes doivent adopter une vraie stratégie* », estime Madeleine Masse. Et cette stratégie implique notamment de hiérarchiser les voies.

Comme on ne peut pas piétonner toute la ville, l'architecte recommande une réflexion rue par rue pour déterminer les voies de circulation et celles de déambulation, aux abords des écoles mais aussi près des parcs et des commerces. Quand la piétonnisation n'est pas possible, les villes peuvent décider de réduire la vitesse des voitures avec des dispositifs au sol qui les incitent à ralentir, ou avec des plateaux piétons, par exemple. Avec ces petits dos d'âne, les piétons restent à niveau quand ils traversent, ce qui leur permet de se sentir davantage à leur place et cela incite les utilisateurs de voitures à cohabiter. « *Il faut faire des choix dans les projets d'aménagement* », insiste Madeleine Masse, et réserver certaines rues à certains modes de transport.

La stratégie des villes doit aussi passer par la signalétique. Pour rendre la rue plus accessible, les villes peuvent littéralement placer les indications à hauteur d'enfant, soit 1,20 mètre, et travailler sur leurs contenus. « *On doit retrouver un langage pour les piétons et les enfants, leur montrer que cet espace leur appartient aussi et que ce n'est pas uniquement un espace de circulation* », insiste Madeleine Masse. C'est ce qu'a réalisé la ville de Clermont-Ferrand,

On doit revoir la signalétique pour les piétons et les enfants, leur montrer que cet espace leur appartient aussi.

lors d'un projet d'extension du tramway jusqu'à un groupe hospitalier. Pour rendre la ligne accessible à des personnes avec des déficiences mentales ou ne sachant pas lire, chaque arrêt a été associé à un dessin d'animal, de plus en plus grand à mesure qu'on approche de l'hôpital. Des dessins savamment disposés dans la rue pourraient aussi aider les enfants à apprendre le code de la rue, avec le même succès que le lapin rose du métro parisien.

Dernier aspect de cette stratégie : le mobilier urbain et les espaces piétons. Ceux-ci ont notamment un rôle à jouer pour rendre la ville accueillante, pour les adultes comme pour les enfants, afin que l'on puisse apprendre à faire du vélo en ville ou s'installer sur des bancs pour discuter. Beaucoup de parvis pourraient être sécurisés avec quelques dispositifs, comme des bancs ou des arbres aux extrémités, explique Madeleine Masse. Et avec suffisamment de zones réservées à cet usage, les gens ne tarderont pas à se

de répéter le sociologue Clément Rivière, auteur du livre *Leurs Enfants dans la ville* (Presses universitaires de Lyon, 2021). « *Si les enfants manquent de confiance en eux et n'osent plus prendre de risques, cela aura un impact sur la société future*. » En outre, dans un contexte de ségrégation urbaine et surtout scolaire de plus en plus forte, vivre chez soi ou dans des espaces privés met en danger notre vivre-ensemble. « *Aller dehors, c'est potentiellement rencontrer des gens différents de soi, d'un autre sexe, d'une autre religion, d'une autre classe sociale, d'une autre origine nationale*, explique le sociologue. *Dans une société démocratique digne de ce nom, il est important que les enfants puissent faire l'expérience de cette altérité.* »

C'était mieux avant ?

La situation n'est pas entièrement négative puisque la disparition des enfants des espaces publics fait suite, en partie, à l'amélioration de nos conditions de vie. Avec le développement du confort de nos logements (frigidaires, machines à laver) et l'utilisation du téléphone, nous n'avons plus autant besoin d'être dehors. On ne va pas s'en plaindre ! Mais cette disparition s'explique aussi par l'évolution de

réapproprié l'espace public, estime Anne-Marie Rodenas. « Dès qu'on sort une machine à coudre, c'est un spectacle, les gens viennent nous voir, assure-t-elle. On retrouve la vie d'antan, quand les artisans travaillaient dehors. »

Recréer de la solidarité

Pour Anne-Marie Rodenas, il est essentiel de s'intéresser également à la place des adultes dans la ville. « Les parents laisseront leurs enfants à l'extérieur s'ils ont l'impression que d'autres adultes jetteront un œil sur ce qu'ils font, explique-t-elle. Plus on crée de l'interconnaissance locale et plus il est possible que les enfants soient dehors. » Là encore, l'urbanisme a un rôle à jouer. Les rencontres et la confiance se créent plus facilement lorsque l'on peut discuter dans l'espace public. Mais, cela ne se fera pas du jour au lendemain. « Pour que les enfants habitent de nouveau la rue en toute sécurité, une présence adulte rassurante est nécessaire, au début », estime Anne-Marie Rodenas. Elle invite donc les villes à travailler avec les associations et initiatives citoyennes pour rassurer parents et enfants dans un pre-

mier temps, comme lors des journées « Rues aux enfants » qu'elle a lancées.

La réassurance vient aussi du tissu commercial. « Les commerces de proximité sont perçus par les parents comme des ressources », a noté Clément Rivière, lors de ses travaux. Ils savent qu'en cas de problème, leurs enfants pourront y obtenir de l'aide et, si besoin, les appeler. De plus, l'indépendance s'apprend souvent par l'achat de proximité. « Aller acheter du pain ou des bonbons, c'est une étape importante dans la prise d'autonomie », rappelle le sociologue. Il appelle donc à lutter pour le maintien des commerces de proximité. C'est ce qui est beau avec la ville à hauteur d'enfant : elle incite à prendre soin de tous les aspects de la vie en ville.

Penser aux enfants, c'est changer positivement la ville pour tout le monde. C'est la rendre plus agréable, plus écolo, plus solidaire, plus inclusive. C'est une ville adaptée aux besoins des personnes âgées, handicapées et des parents, surtout des mères qui sont plus impliquées. C'est une ville où il fait bon vivre. ●

EN FINIR AVEC LES AIRES DE JEUX !

Sur le papier, les aires de jeux font rêver. Mais là où nos yeux d'adultes voient des petits îlots où les enfants jouent et socialisent en toute sécurité, ces derniers perçoivent des espaces clos et limités.

En plus d'être trop rares, trop souvent fermées l'hiver et trop petites, les aires de jeux engagent des codes qui ne sont pas épanouissants pour les enfants. Tout est pensé pour surveiller l'enfant et lui éviter le moindre bobo. L'aire est grillagée, le sol est souple, les adultes sont assis sur des bancs qui leur permettent de voir tout le parc d'un regard. « Cela n'invite pas à l'aventure, à la cachette, or c'est de ça dont les enfants ont besoin », déplore l'architecte Madeleine Masse. Conçues par des adultes pour les enfants, ces aires sont souvent des lieux « d'activités répétitives, banales, telles que se balancer, glisser et tourner, si bien que l'enfant ressemble davantage à un hamster qu'à un explorateur, un aventurier ou un inventeur », résume de manière cinglante Francesco Tonucci dans son ouvrage *La Ville des enfants. Pour une [r]évolution urbaine* (Parenthèses Editions, 2019).

Ces espaces créent plus de tensions que de rencontres. Les enfants, *personæ non gratae* dans le reste de la ville, s'y trouvent en surnombre, et peu de jeux les invitent à se rencontrer et à collaborer. « Quand ils jouent au toboggan, les

enfants font la queue et descendent les uns après les autres, il n'y a pas de place pour l'interaction », constate Madeleine Masse. Les aires de jeu ajoutent à la ségrégation entre la ville des adultes et le monde des enfants, une ségrégation entre les enfants eux-mêmes du fait de la spécialisation des espaces par tranches d'âge. Autant d'apprentissages de la vie et de l'autonomie qui sont perdus.

Ces aires ne sont d'ailleurs pas non plus agréables pour les adultes, confinés sur des bancs tournés vers les jeux. Trop souvent en plein cagnard, ces espaces n'invitent ni à la discussion et à la création de liens sociaux ni au temps long. Si on prenait le temps d'écouter les enfants exprimer leurs besoins d'intimité et d'exploration, si on prenait soin des adultes, les aires pourraient être bien différentes. Elles pourraient donner aux enfants des recoins où se cacher, des sentiers à explorer, des tables où se retrouver. Elles pourraient offrir aux adultes des lieux d'ombre où discuter, des pelouses où pique-niquer. Elles pourraient troquer ses grillages avec des barrières basses ou végétales pour être ouvertes sur le monde.

Les aires pourraient aussi disparaître. Elles laisseraient place à des « terrains d'aventure » : des espaces vides et ouverts à l'usage des enfants et des adolescents, où ils pourraient laisser libre cours à leur créativité en utilisant des éléments trouvés au hasard, pour en faire ce dont ils ont besoin pour jouer et s'éveiller.

Si on prenait le temps d'écouter les enfants exprimer leurs besoins d'intimité et d'exploration, les aires pourraient être bien différentes.

gamin gamine.



**From busy life
to easy mornings**

our monthly bundle

www.gaminetgamine.com | contact@gaminetgamine.com